



Résistances, Mémoire et Valeurs républicaines ...

Programme de nos deux journées rencontres

Salle des Fêtes aux MÉES

Samedi 1^{er} décembre

14h - Présentation de l'Association et bilan de la 1^{ère} décennie

14h30 - Conférences-débats avec :

Raymond HUARD "*L'idée de Défendre la République*",

Gilles PÉCOUT "*Se battre pour la République dans les campagnes de l'Europe méditerranéenne du milieu du XIX^e siècle*",

Claude MAZAURIC "*Républicains*" et "*communistes*" en 1835, ce que dit un texte clé",

Jean-Marc SCHIAPPA, "*La Libre Pensée en 1848, sous la 2^{nde} République et le coup d'État*",

Michel TAILLAND "*La vision anglaise des événements de décembre 1851 en Provence à travers la presse (le Times)*",

Éric DARRIEUX "*À partir de l'exemple ardéchois, comment la mémoire de 1851 s'est-elle transmise au XX^e s.?*",

Michel VOVELLE "*De la mémoire perdue de 1789 aux conflits et récupérations mémoriels (2005-2007)*" ...).

18h - Inauguration de l'exposition prêtée par les Archives départementales.

- Lecture de textes par **Mme Jacqueline URSCH** et les **DISEURS D'ARCHIVES**.

- Apéritif.

Dimanche 2 DÉCEMBRE

9h30- Forum des éditeurs locaux et auteurs :

- **Table ronde** des Associations amies et intervention de **Thérèse DUMONT** de l'Association 39-45, "*Les camps d'internement des "indésirables" en France et, en particulier, dans le département des Basses-Alpes*"

12h - Dépôt d'une gerbe de fleurs au monument des Mées.

- **Banquet républicain**. (18 € Chèque à l'ordre de l'association à adresser à Noëlle Bonnet Montée des Esclapes 04600 MONTFORT)

15h30 - Spectacle de chansons par **Daniel DAUMAS**.

Association pour la mémoire des Résistances républicaines

Siège social : Hôtel de Ville 04190 Les MÉES – site : www.1851.fr

Résistance dans la Drôme...

Suite à l'information passée dans notre précédent bulletin par l'Association pour l'Étude de la Résistance Intérieure (AERI), l'AERD nous communique la publication d'un DVD-rom sur la Résistance dans la Drôme et le Vercors : *“Le passé a-t-il joué pour que la Résistance se développe ainsi dans la Drôme entre 1940 et 1944 ? N'est-ce pas de Gaulle qui classait la Drôme comme deuxième département résistant. C'est en novembre 1789 qu'est parti le mouvement des Fédérations du village d'Étoile dans la Drôme. C'est la Convention qui décrète que « Le département de la Drôme a bien mérité de la patrie » parce que c'est là qu'a été stoppée l'insurrection fédéraliste méridionale, à la fin de 1793.*

En 1851, l'émeute contre le coup d'État de Louis Napoléon Bonaparte a été l'une des plus déterminées et des plus meurtrières de France.

L'AERD vient de publier, dans le cadre de l'opération lancée par l'AERI, un dévédérom sur la Résistance dans la Drôme – Le Vercors. 1400 fiches évoquent la prise de conscience progressive de la population, un temps leurrée par le gouvernement de Pétain, la naissance et le développement des réseaux, la création des maquis, la relation des faits, des sabotages, des accrochages, de la Bataille de Montélimar, les exactions des troupes allemandes ou des miliciens, le drame du Vercors, des témoignages sont souvent inédits. La vie des Drômois dans un pays dirigé par un gouvernement à la solde de l'occupant est largement traitée, avec les difficultés de ravitaillement, le besoin d'informations autres que la propagande vichyste... Une étude très poussée de la mémoire de cette période recense la plupart des monuments. Des interviews, des discours, des extraits de films illustrent les textes ainsi que plus de 3 000 photos. Un recensement des acteurs de cette période a été entrepris à partir des documents disponibles, il regroupe plus de 5 000 noms. Indéniablement, ce dévédérom permet de franchir une nouvelle étape dans la connaissance et la compréhension de cette

période si importante qui a conditionné, dans la Drôme comme ailleurs, l'histoire de notre pays depuis 60 ans, même si les auteurs estiment que ce travail est à poursuivre dans les années à venir. On peut commander le dévédérom (consultable sur ordinateur uniquement) à Jean Sauvageon, 5, impasse A. Chénier. 26100 Romans-sur-Isère jean.sauvageon@gmail.com en envoyant un chèque de 20 € à l'ordre de AERD. On peut aussi consulter le site : <http://www.resistance-histoire-drome.fr>”

Un article sur Gustave COURBET...

De notre amie et adhérente Suzanne BLANCHARD-GAILLARD, que nous n'avions, jusqu'alors pas eu l'opportunité de publier.

L'occasion de le faire nous est fournie par la rétrospective qui lui est consacrée à Paris, au Grand Palais. Gageons que cette exposition ne mentionnera pas forcément tous ses engagements, dont le seul qui est régulièrement cité est la mise à bas de la colonne Vendôme, au moment de la Commune de Paris.

Gustave Courbet (1818-1877)

Un insurgé permanent, 1848, 1851, 1870



Autoportrait, “Le désespéré” (détail)

“Bien que peu intéressé, disait-il, par la politique, Gustave Courbet, peintre “réaliste” ou “naturaliste” d'Ornans (Franche-Comté) faisait entrer en transe la politique du Second Empire.

Il se disait viscéralement populaire et il l'était. Son art, essentiellement concret, représentait LE RÉEL ,L'EXISTANT, à travers sa perception d'artiste sans école “Il ne peut y avoir d'école, il n'y a que des

peintres”, disait-il. À Ornans, il appartenait à la bourgeoisie rurale. À Paris, il passa pour un rustre, un ours et fut détesté par quelques-uns de ses pairs, Théophile Gautier en particulier, partisan de l’art pour l’art. Mais Delacroix l’admirait.

On aurait pu, à l’époque, tolérer son réalisme, mais tout de suite on sentit que sa tendance représentait la démocratie et même la République. Comme une sorte de “message, des sujets COMME LES CASSEURS DE PIERRES, LES CRIBLEUSES DE BLÉ, suscitèrent la haine des critiques d’art du règne de “Badinguet”, tout comme sous Louis-Philippe, Daumier avait été vilipendé pour ses féroces dessins. À son propos, Baudelaire écrivait : “Un jeune peintre dont les débuts remarquables se sont produits récemment avec l’allure d’une insurrection”.

Pourquoi cette haine, ce rejet par la cour de Napoléon III ? Il faut savoir que Courbet aime et fréquente les anarchistes, qu’il a des relations avec Proudhon, avec le fouriériste Bruyas qui fut son mécène, avec Jules Vallès, Champfleury. Ses vieux amis franc-comtois, avaient été sur les barricades en 1848 ; tous sont républicains passionnés, tous seront suspects et certains condamnés (Max Buchon, Alph. Marlet, Ch. Toubin).

C’est en 1848 que Courbet acquiert une conscience politique. Il a assisté au massacre de juin et, dès ce moment, sera dans l’opposition au coup d’État de décembre 1851 et pendant tout le règne de Napoléon III.

En décembre 1851, il est à Ornans et se dit “surveillé très activement dans ses paroles et dans ses actions” car tous ses amis sont insurgés : Max Buchon à Besançon et Urbain Cuénot à Marseille, sont arrêtés ; Pierre Dupond est condamné à sept ans de déportation en Algérie. Cependant, à Paris, Courbet ne sera pas inquiété car on note “tapageur mais pas à craindre” dans son dossier de police. Donc, il passe entre les gouttes.

Son réalisme devient alors comme une déclaration de guerre à la peinture académique des pavillons officiels lors des

expositions universelles. En 1855, il fera dresser à ses frais un pavillon personnel pour présenter sa peinture en marge des tableaux officiels, comme un défi. Il intitule “Du réalisme” son pavillon, dans lequel il accroche quarante tableaux jugés “indécents” par le gouvernement ; parmi eux, les CRIBLEUSES DE BLÉ, L’ENTERREMENT À ORNANS, L’ATELIER.

Par la suite, il se dira gêné par le terme de “réalisme” dont il ne veut pas être le théoricien : c’est PAR INSTINCT qu’il va aux sujets populaires, aux scènes domestiques, aux réalités quotidiennes. “M. Courbet est factieux pour avoir représenté de bonne foi des bourgeois, des paysans, des femmes de village de grandeur naturelle” (lettre de Champfleury à George Sand). Même les paysages de sa Franche-Comté natale apparaissent comme une provocation. Car il ne suit aucune des modes de l’époque, ni l’orientalisme, ni le parisianisme : on s’en agace, on se moque de lui...

Ce sera donc en Belgique et en Allemagne qu’il sera d’abord le plus apprécié. Cependant, autour de 1858, sa peinture trouvera enfin grâce en France.

Courbet resta toujours fidèle à ses amis insurgés ; Max Bruchon, exilé en Suisse, n’accepte pas qu’on intervienne pour lui lors de l’amnistie de 1856. Courbet continue de s’opposer à l’Empire. Il rend visite à Proudhon emprisonné à Sainte-Pélagie, par deux fois. Il l’accueille à sa sortie. Enfin il le peindra l’année de sa mort.

En 1861, Courbet est rayé de la liste des promotions à la légion d’honneur. Ce n’est qu’en 1866 que sa peinture sera enfin admise et fera un triomphe au salon de Mai.

En 1870, enfin au sommet de sa gloire, il est reconnu comme le grand maître de son époque. C’est alors que la nouvelle peinture, celle des Manet, Monet et des impressionnistes commence à le dépasser quelque peu.

Le 2 août 1870, c’est la guerre contre la Prusse. Devant le désastre immédiat, Courbet se sent pacifiste : “Là où le combat

commence , l'homme finit”, écrit-il. Il faudrait pouvoir renoncer au chauvinisme et créer les ÉTATS-UNIS D'EUROPE, pense-t-il. Car malgré ses tendances à l'anarchie, il n'a jamais été un extrémiste.

Après la Commune, à laquelle il a pacifiquement participé en créant une “Assemblée des artistes”, il sera poursuivi et emprisonné par le gouvernement “Versaillais” pour avoir eu l'idée de faire déboulonner la colonne de la place Vendôme, symbole des guerres napoléoniennes (toujours son pacifisme).

Exilé en Suisse, à la Tour-de-Pleiz, il finira dans la misère et la maladie en 1877.”

Suzanne BLANCHARD-GAILLARD

Humour...

une caricature tirée d'un lien mis en ligne sur notre site :

<http://www.caricaturesetcaricature.com/articule-6400408.html>

On peut s'interroger sur la présence du petit personnage mettant un bonnet d'âne-casque à pointe à Napoléon III, sans doute l'Empereur Guillaume. Mais ses grandes oreilles ne vous rappellent-elles pas quelqu'un d'autre ?...

“Mes chers petits Parisiens, il est vrai que je vous ai mis dans le pétrin, mais à tout pêcheur miséricorde. Votre République ne peut pas durer longtemps : on vous l'escamotera à votre barbe, et vous payerez encore les pots cassés. Il est écrit que vous serez toujours les dindons de la farce ;

donc, autant que j'en profite qu'un autre. Laissez-moi revenir parmi vous, et je vous promets de devenir le modèle des souvenirs.

Si vous ne voulez plus de moi, je suis bon enfant, je reste dans les coulisses du pouvoir, je fais sevrer mon petit Louis et vous le colle immédiatement à ma place. Quant à nos démêlés avec l'ami Guillaume, reposez-vous sur moi, je me charge de tout arranger.

Je suis avec Bismarck, à Saint-Germain, où je n'attends qu'un mot de vous.

Votre vieil ami, NAPOLÉON ”



“Après Sedan”

RÉSERVATION

pour le **banquet républicain** du 2 décembre 2007, midi

NOM, prénom :

Adresse :

18 € par personne, gratuit pour les moins de 10 ans

Réservation pour repas

réglable par chèque à l'ordre de : **Association 1851**

Réservation à faire parvenir avant le 20 novembre

à Noëlle Bonnet, trésorière, Montée des Esclapes 04600 MONTFORT